

Suzan van Dijk
Huygens ING, La Haye
Colloque annuel de l'AIEF (Association Internationale des Etudes de Français)
Journée Isabelle de Charrière (4-7-2011)
Paru dans *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises*, 64, 2012, p. 29-40.
(+ 4 illustrations)

La correspondance d'Isabelle de Charrière en ligne

Récemment, le projet a été conçu de rendre accessible en ligne la correspondance d'Isabelle de Charrière. Ce sera un travail de longue haleine : les six volumes de lettres contenus dans les *Œuvres complètes* présentent un total d'environ 2500 lettres – celles écrites par Isabelle de Charrière et celles adressées à elle par plusieurs dizaines de correspondants¹. Mais ce sera aussi un travail qui profitera à de nombreux collègues. L'importance de cette correspondance est généralement reconnue, et on peut constater que les diverses contributions à la « Journée Isabelle de Charrière », organisée par l'AIEF en juillet 2011, y renvoient fréquemment. Vu les qualités et les statuts des divers correspondants, l'intérêt de cet ensemble de lettres dépasse même largement la figure de Charrière : elle communiquait en effet avec tout un réseau international de correspondants.

Le travail se fera aux Pays-Bas, à l'Institut Huygens pour l'étude de l'Histoire Néerlandaise (Huygens ING), qui se trouve à La Haye. On profitera de la collaboration d'un certain nombre de bénévoles, membres de l'Association néerlandaise Isabelle de Charrière. Huygens ING est un des instituts de recherche de l'Académie Royale des Arts et des Sciences aux Pays-Bas (KNAW). Il est consacré à l'étude et à l'édition de sources pour l'histoire des Pays-Bas et pour l'histoire de la littérature néerlandaise. Le nom de l'institut renvoie non seulement à Christiaan Huygens (1629-1695), mais aussi à celui de son père Constantijn (1596-1687) – le premier, savant de réputation internationale, le second célèbre poète. Ce nom à résonance double signifie que les travaux de l'Institut inclut aussi bien les belles-lettres que l'histoire des

¹ Belle de Zuylen/Isabelle de Charrière, *Œuvres complètes*, éd. Jean-Daniel Candaux *et al.*, Amsterdam, G.A. van Oorschot, 1979-1984, 10 vols. Une « Liste des correspondants », indiquant les nombres de lettres envoyées et reçues par correspondant, est fournie dans le t. VI, p. 887-918. Nous comptons inclure aussi les lettres retrouvées depuis les années 80, et publiées par exemple dans la *Lettre de Zuylen et du Pontet* (1976-2005) et dans les *Cahiers Isabelle de Charrière* (depuis 2006).

sciences « dures », s'attaquant par exemple aux réseaux de savants des XVII^e et XVIII^e siècles, dans la mesure notamment où ceux-ci se groupaient autour de savants hollandais.

Pour l'étude et l'édition de textes et de sources les collaborateurs de Huygens ING font largement appel à la technologie moderne. L'édition de la correspondance charriérienne, elle aussi, va être réalisée grâce au département « ICT » de l'Institut. On utilisera un logiciel proche de celui qui a été à la base de l'édition des lettres de Vincent van Gogh, présentée il y a un an et demi, et depuis généralement admirée². Le logiciel en question, qui s'intitule *eLaborate*, est également utilisé pour d'autres projets d'édition, concernant aussi bien des manuscrits du Moyen Age, que des périodiques du XVIII^e siècle ou des correspondances d'écrivains du XX^e siècle.

Des outils comme *eLaborate* peuvent être utilisés aussi bien pour toucher un large public intéressé, que pour permettre à des spécialistes de travailler sur des textes qui cachent encore des secrets, ou qui du moins n'ont pas encore été étudiés sous toutes les perspectives. A notre avis, la correspondance d'Isabelle de Charrière est susceptible d'intéresser ces deux types d'audiences, et la mise en ligne par ce moyen va donc permettre aux spécialistes du texte de travailler le matériel d'une façon bien plus approfondie, *et* de toucher directement « le grand public ». Il s'agit en l'occurrence, pour Isabelle de Charrière en Hollande, de ce public qui la voit mentionnée dans les journaux comme étant – parce qu'elle écrivait en français – l'une des écrivains néerlandais les plus connus à l'échelle internationale. Cependant, ces lecteurs potentiels ne procéderont pas forcément à l'achat des dix volumes de ses *Œuvres complètes*, justement *parce* qu'ils sont écrits en français. Ils sont gênés, notamment, par la fidélité de cette édition à l'orthographe telle que pratiquée par Isabelle de Charrière.

Ma contribution à la « Journée Isabelle de Charrière », et à ce numéro des *CAIEF*, contient donc essentiellement des annonces, voire des promesses, pour le *futur*. Mais elle contient aussi l'assurance que l'outil *eLaborate* a été largement testé, et continue d'être élaboré et développé, tenant compte de l'expérience des utilisateurs. Je pense donc pouvoir donner une bonne impression de ce qui nous attend. Et de ce qui attend les *Charriéristes*: en effet l'idée derrière cette entreprise est aussi de suggérer à des chercheurs qui travaillent sur ces textes, de

² URL: www.vangoghletters.org.

profiter de ce nouvel instrument. Ils peuvent, s'ils le souhaitent, devenir membres de l'équipe que nous sommes en train de monter, et qui dès à présent va avoir accès aux lettres telles qu'entrées dans le logiciel, et à celles qui vont y être entrées dans les mois à venir. Ce site, dans un premier temps, ne sera pas ouvert, et fournira un environnement de travail aux chercheurs qui désirent participer, et qui disposeront pour ce faire d'un mot de passe³.

Dans cette entreprise ne participeront pas seulement des individus : nous serons aussi plusieurs institutions/instances à collaborer. Huygens ING, responsable du travail proprement dit, sera en rapport avec des bibliothèques suisses qui possèdent les fonds les plus importants de manuscrits (notamment la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel et la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne), avec les Archives d'Utrecht, et avec la Maison d'édition Van Oorschot à Amsterdam, qui détient les droits pour la version publiée pendant les années 1979-1984.

En effet, nous prévoyons de juxtaposer, pour chaque lettre, l'image du manuscrit, la transcription, et des annotations. Le terme de « transcription » n'est pas complètement à sa place, puisque dans la plupart des cas, rien ne sera *transcrit* : on utilisera, au contraire, les transcriptions qui avaient été faites dans les années 70 pour l'édition des *Œuvres complètes*. La collaboration avec la maison Van Oorschot est donc extrêmement précieuse, puisque c'est celle-ci qui va faire gagner du temps. Les « transcriptions » seront retravaillées cependant, puisque l'orthographe du XVIII^e siècle et la ponctuation d'Isabelle de Charrière seront adaptées aux usages actuels. Les textes de l'édition Van Oorschot resteront la référence de base, et les numéros donnés aux lettres par les éditeurs seront repris pour identifier les lettres. On intercalera des numéros nouveaux pour des lettres retrouvées après 1984.

Dans un premier temps, on travaillera essentiellement à la modernisation de ces textes qui prendront place dans la case « transcriptions » – gardant pour la prochaine étape l'ajout des manuscrits en mode image. Des scans passés à l'OCR (Optical Character Recognition) seront entrés, puis nettoyés des fautes qui s'y seraient glissées pendant le processus. Le français sera ensuite modernisé, et ces modernisations corrigées. Là où ce sera nécessaire, des annotations seront ajoutées, qui ne copient *pas* les notes présentées dans l'édition Van Oorschot :

³ URL: <http://www.huygens.knaw.nl/en/de-brieven-van-belle-van-zuylen/>

l'établissement du texte est considéré comme étant clos. L'intérêt et l'avantage de la nouvelle version seront d'établir un accès beaucoup plus rapide aux textes – aussi bien pour les lecteurs non-initiés que pour ceux qui utiliseront l'outil électronique pour étudier les textes de façon systématique.

Toutes ces décisions préliminaires ont été prises en contact avec un conseil scientifique qui a été créé, et dont font partie quelques éminents Charriéristes, parmi lesquels Cecil P. Courtney, biographe d'Isabelle de Charrière. L'équipe proprement dite se composait jusqu'à maintenant (pour réaliser les préparatifs et en attendant de pouvoir utiliser une version toute nouvelle de l'outil électronique) essentiellement de ce qui sera son noyau: Madeleine van Strien-Chardonneau et moi-même. Nous avons commencé à entraîner le groupe des bénévoles qui vont nous aider, tous membres de l'Association néerlandaise Isabelle de Charrière⁴.

Que sera, dans la pratique, cette toute nouvelle version de la correspondance charriérienne ? J'en donne ici une brève impression en répondant à quelques-unes des questions que l'on pourrait se poser :

1. À quoi vont ressembler les écrans et fenêtres que vous aurez devant les yeux?
2. Quel va être le rapport entre la version en ligne et la version des *Œuvres complètes* qui pourrait être familière à certains d'entre vous ?
3. Quels genres de questions va-t-on pouvoir poser à ces textes, et comment mèneraient-elles à de nouvelles perspectives sur Isabelle de Charrière et son œuvre?

1. Les écrans

Fig. 1 : fenêtres montrant (a) le manuscrit de la lettre, (b) la transcription [mode « edit »], (c) la transcription [mode « show »]

Pour le travail sur la correspondance d'Isabelle de Charrière, nous allons utiliser une toute nouvelle version d'*eLaborate*, qui notamment permet à ceux qui l'emploient une grande liberté pour adapter à leurs besoins les tailles et la place des différentes fenêtres.

Contrairement aux versions précédentes, ces nouvelles fenêtres ne sont plus fixes, on peut les

⁴ Mmes Lucré Hulsman, Els Rutten, Trix Trompert; MM. Rob Gielen, Joop de Vries.

grouper d'une façon qui convienne au travail et au chercheur individuel. Selon le matériel qu'on travaille on aura besoin de positionner différemment sur son écran les fenêtres qui contiennent le *manuscrit* (en mode image) et la *transcription* du texte. Pour cette dernière, elle est en fait « double » : il y a la fenêtre où on travaille (« edit »), et celle (« show ») où on voit apparaître le texte avec une numérotation des lignes (ou des alinéas).

On peut choisir d'éliminer le manuscrit, et de ne faire apparaître que ces deux fenêtres, ainsi que l'illustre la fig. 2. Elle montre le type d'erreurs que peut comporter la version OCR. Les corrections seront apportées dans la fenêtre de droite ; après avoir été sauvegardées on les verra intégrées dans celle de gauche.

Fig. 2 : transcription – fenêtres « show » et « edit »

A côté du texte manuscrit et de la transcription, il y a encore deux autres fenêtres que l'on peut ouvrir : celle des annotations, et celle des « metadata » – sorte d'étiquettes permettant à l'ordinateur de manipuler et de grouper le matériel. Nous nous servons ici (voir fig. 3) des noms des correspondants, mais aussi du numéro de la lettre dans les *Œuvres complètes*, ainsi que du ou des numéros de pages dans cette édition, qui de ce fait reste visiblement la base de toute cette opération.

Fig. 3 : la fenêtre contenant les « metadata »

Il faut attirer aussi l'attention sur la lettre elle-même reproduite ici : Isabelle de Charrière écrit au mari de sa cousine Annebetje, qu'elle ne se sent pas assez bien pour venir jusqu'à Amerongen où ils habitent. C'est un exemple intéressant qui montre qu'une fois qu'on se remet à ce genre de travail d'édition, on est amené à faire des découvertes. Cette lettre, qui se trouve donc incluse, sous le no. 377, dans les *Œuvres complètes*, ne représente pas une nouveauté, pourrait-on dire. Néanmoins, les éditeurs avaient précisé dans une note que la lettre avait été reprise sur une photocopie, l'original qui appartenait aux Archives du Château d'Amerongen ayant disparu. Et voici donc que l'original de cette petite lettre (et de trois autres) a réapparu : le Château (que l'on vient de restaurer complètement) avait envoyé ses papiers aux Archives d'Utrecht. Et une collaboratrice des Archives a dû reclasser le matériel, et a retrouvé la lettre...

Dans quelques cas (pour l'instant) très exceptionnels, nous disposons uniquement du *manuscrit* d'une lettre : c'est encore grâce au fait que les Archives d'Amerongen ont été classées et nettoyées. C'est ainsi que nous avons retrouvé une petite lettre de Isabelle où elle félicite le mari de sa cousine Annebetje qui vient d'accoucher. Ce billet ne se trouve pas dans les *Œuvres complètes* : il n'y en avait même pas eu de version photocopiée. Mis à part les tout premiers mots, le texte ne se trouve pas encore dans la case « transcription ». La transcription sera grandement facilitée par la possibilité d'agrandir l'image du manuscrit.

Fig. 4 : lettre écrite par Isabelle de Charrière au mari de sa cousine Annebetje (11 avril 1772)

2. Papier vs numérique

Etant donné que les volumes des *Œuvres complètes*, en principe, restent l'édition de référence scientifique, il est important de se rendre compte de la différence *et* des liens entre la version papier et celle en ligne. Non seulement nous maintenons les numéros des lettres, et renvoyons aux numéros de pages, mais nous n'entendons pas simplement reprendre les annotations qui avaient été rédigées pendant les années 70. Nous renverrons donc aux notes présentées en fin de volume. Les annotations que nous ajouterons sont de deux ordres :

- des explications destinées à aider la compréhension des *lecteurs non-spécialistes* – mettant à profit des recherches réalisées et publiées.
- des annotations qui serviront aux travaux des *chercheurs membres du groupe*, et qui auront alors la possibilité de faire des annotations en rapport avec leurs recherches en cours – ils pourront marquer des passages à étudier, qui seraient à rapprocher d'autres lettres, par exemple – et serviront de bases à des recherches qui deviennent possibles, maintenant que nous n'allons plus dépendre de la lecture humaine pour approcher cette masse de texte.

Les deux types d'annotations peuvent évidemment continuer d'être ajoutées une fois que le site sera ouvert au grand public, en fonction des besoins ressentis.

Une importante différence entre les volumes et le site a été mentionnée : la version en ligne ne respectera *plus* l'orthographe charriérienne: cette dernière sera modernisée et la ponctuation sera adaptée. Il y aura pour cela deux raisons principales. La première étant que visant donc aussi un public non-initié, nous nous obligeons par-là même à enlever tous les obstacles

pouvant exister entre ce texte et ses lecteurs, notamment lorsque ces derniers ne sont pas francophones, comme c'est le cas pour les compatriotes modernes de l'écrivaine. La deuxième raison concerne le profit bien plus grand, qu'indéniablement les chercheurs pourront tirer d'un texte en langage standardisé, lorsqu'il s'agit de procéder à des analyses de contenu.

La modernisation de l'orthographe et de la ponctuation sera faite en même temps que le « nettoyage » du texte en OCR, par des bénévoles membres de l'Association Isabelle de Charrière, et dans un deuxième temps, nous l'espérons, par des stagiaires et assistants à l'Institut Huygens ING. Ils sont encadrés et contrôlés par Madeleine van Strien et moi-même pour commencer. Grâce aux travaux précédents réalisés à Huygens ING, toute une structure de vérification du travail des bénévoles et des stagiaires a déjà été mise en place, qui est parfaitement rôdée. De toute façon, ce ne sont pas les bénévoles qui sont *responsables* du produit fini.

3. Nouvelles approches

Les approches nouvelles qui vont être possibles dépendent aussi bien de la *structure* de l'outil électronique, que de la possibilité qu'on va avoir d'embrasser *l'ensemble* de ces lettres – là où pour l'instant, vu la richesse du matériel et la subtilité de l'auteure, on est plus ou moins obligé de se restreindre par exemple à une seule période ou aux échanges avec un seul correspondant.

D'abord on pourra évidemment rechercher *des mots ou des combinaisons de mots* tels que paraissant dans les lettres qui auront été intégrées. Mais c'est par l'emploi des *annotations* que des regroupements plus subtils pourront être réalisés, tandis que l'approche de l'ensemble à partir des « *metadata* » permet d'éviter la structure chronologique. Dans ces deux cas, un chercheur aura aussi la possibilité de créer des annotations lui permettant de regrouper, sous un « titre » qui lui convient, les passages pertinents, et éventuellement de les soumettre à des analyses quantitatives.

Ce chercheur, ce peut être tout-e collègue, ou étudiant-e avancé-e qui travaille sur Isabelle de Charrière et aurait besoin de consulter systématiquement sa correspondance. En effet, en attendant de servir le « grand public » (auquel le site ne sera pas immédiatement ouvert), cet instrument va faciliter les recherches des Charriéristes qui envisageraient de participer à cette

entreprise par définition commune – et ceci dès maintenant. Ceux qui projettent un travail sur la correspondance d’Isabelle de Charrière, sont invités à réfléchir sur la possibilité de le poursuivre dans le cadre de ce projet, tant que le site n’aura pas encore été ouvert au grand public et que nous nous trouvons dans la phase « confidentielle » de la mise en ligne. Dans de nombreux cas, les lettres à étudier ne se trouveront pas encore dans *eLaborate* – ce qui fait que le bénéfice sera double : le chercheur aura la possibilité de se servir d’un outil puissant, sérieux, bien entretenu ; le projet « Lettres d’Isabelle de Charrière en ligne » bénéficiera des contributions à la vérification du texte, et de preuves démontrant l’utilité d’une telle approche collective. De la même façon que les *Œuvres complètes* ont fait faire un bond en avant aux travaux sur Charrière, nous comptons que cette nouvelle façon de présenter les lettres renouvellera notre compréhension de l’écrivaine.

Suzan van Dijk

Huygens ING (Huygens Institute for Dutch History) – KNAW (Royal Netherlands Academy for Arts and Sciences)
Postbus 90754
2509 LT La Haye
Pays-Bas
suzan.van.dijk@huygens.knaw.nl